

*Elisabeth Leypold*

## **Introduction à la matinée « Clinique du genre en psychanalyse »<sup>1</sup>**

Le thème de cette matinée clinique m'est venu en écoutant Vincent Bourseul soutenir en septembre dernier sa thèse de doctorat *Clinique du genre en psychanalyse*. J'ai pensé que ce serait une façon inédite et d'une actualité que je ne savais pas être si réelle, de réouvrir des questions essentielles dans notre champ, celles de la sexualité, pour autant qu'elle concerne la différence sexuelle, trop vite assimilée à la différence entre les sexes. Questions dont on parle peu, voire pas dans notre École.

Car — c'est le point de départ du travail de Vincent Bourseul, posé d'emblée et répété — le genre ne marche pas sans le sexuel, n'existe pas sans le sexuel, le genre engage la question du sexe et la renouvelle au point qu'avec une certaine radicalité il soit question de « prendre sexe et genre comme une équation à deux inconnues ».

Je ne connaissais rien à cette question du genre, rien à la littérature très abondante qui en débat et je ne tenais pas en particulière sympathie le mot, dans ce qu'il connote de notion insaisissable. En effet, le genre n'est pas un concept analytique et s'il fait partie du champ épistémologique contemporain, il n'y est pas repérable à proprement parler comme un concept, sauf à en reconnaître le caractère protéiforme, mais pas non plus comme une simple notion. Dira-t-on qu'il est une sorte de signifiant à tout faire qui permet à ceux chez qui la différence sexuelle n'est pas stable, d'interroger ce qu'il en est de l'émergence du sexuel pour le sujet humain ? À un autre titre, Vincent Bourseul peut se demander si le genre fonctionne comme phallus en tant que signifiant sans signifié. Il pose la question : le genre est-il un phallus nouveau ? Le genre serait une figure du phallus.

Quoi qu'il en soit, la lecture de la thèse m'a fait découvrir un champ nouveau, celui qui est désigné par le titre, la clinique du genre en psychanalyse. À partir de l'expérience clinique où il est question par exemple de soutenir « le voyage sexuel » d'une « transition de genre », ou bien d'accueillir et d'entendre les préoccupations sexuelles modernes des « nouvelles figures sexuelles », il s'agit de créer les conditions d'une

---

<sup>1</sup> Cette matinée clinique s'est tenue à l'IPT de Paris le 9 février 2014.

discussion possible des théories du genre, plutôt hostiles à la psychanalyse, avec la psychanalyse. Ceci ne va pas sans une mise à contribution de la psychanalyse par un renouvellement, une relecture de ce que nous croyons savoir, voire une réinterprétation de certaines formulations qui font toujours l'objet d'un questionnement, comme « le refus de la féminité » qui, à la lumière de la clinique du genre, s'entend différemment que comme la confirmation de l'indépassable de la castration, mais plutôt comme « roc » et support « à la reconnaissance sexuelle de la différence sexuelle ».

Une idée directrice traverse la thèse, idée qui me semble être le nerf de cette clinique du genre : la différence sexuelle est à penser séparément, dissociée de la différence entre les sexes. Il s'agit de « concevoir la différence des sexes comme le résultat, le produit de l'expérience de la différence sexuelle que le genre invite à considérer dans ses phases prégénitales et prélangagières ». Le différentiel du sexuel dont l'expérience correspond à l'émergence du sexuel prégénital serait l'expérience originare de la différence qui, par la suite, prendrait ou pas les habits de la différence homme / femme. Lacan a souligné combien l'expérience l'a obligé à dire que rien n'est moins sûr pour l'être sexué que de s'être assuré d'appartenir à l'un ou l'autre des côtés où se rangent l'homme et la femme : « [...] il n'y a rien de plus flou que l'appartenance à un de ces côtés [...] qu'il y ait un sujet mâle ou femelle, c'est une supposition [dont il faut se décoller] une supposition que l'expérience rend très évidemment intenable<sup>2</sup> ». La clinique du genre, cette nouvelle figure sexuelle qu'est la figure dite *trans* qui, si j'ose dire, témoigne de ce flou incarné, serait-elle mieux lisible à partir des formules de la sexuaction ?...

---

<sup>2</sup> J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séance du 15 janvier 1974, séminaire inédit.